

Adieux parisiens Retraite agenaise et hommages posthumes

Sources

Potonniée, Lacroix, courriers divers, archives municipales et départementales du 47, Fonds Poitrat et arch. perso.

Sommaire :

- Des adieux grandioses
- Auréolé à Paris mais oublié à Agen
- Le mythe du savant mort dans la misère
- Nous n'étions que cinq à son enterrement
- Hommages posthumes
- En 1948, sur le plan national, retour à Agen

Dans notre première édition, nous n'avions pas grand-chose sur cette période. Depuis, grâce à diverses recherches, grâce à l'analyse des documents et témoignages renfermés dans ce que nous avons appelé le fonds Poitrat, nous avons pris conscience de la dimension acquise par notre inventeur lors des dernières années qu'il a passées à Paris. En fait, il a eu son heure de gloire et les médias nationaux ont abondamment entretenu cette renommée posthume.

Commençons par l'hommage qui lui a été rendu en 1914 à la Société française de Photographie (SFP).

Sur les derniers temps passés à Savigny-sur-Orge, il semble que Ducos du Hauron ait cherché à mettre de l'ordre dans ses archives, à communiquer autour de lui sur l'historique de sa vie de chercheur, à sauvegarder ce qui pouvait l'être... à travailler à sa postérité, en quelque sorte. Après les malheurs qui l'ont frappé, il sent sûrement que la fin approche. Mais a-t-il vu venir la guerre de 14 ? Et que « l'invasion allemande allait provoquer la grande désertion des environs de Paris » (nous citons son ami Lacroix).

Il se confie à l'historien Georges Potonniée ou à Paul Nadar auquel il écrit, le 18 février 1914, pour lui dire qu'il va lui remettre les épreuves de l'exposition de Turin et de Londres pour la SFP. Son écriture est tremblée, mal assurée... et ne laisse présager rien de bon.

Des adieux grandioses et chaleureux

Le 20 mars 1914, ses amis parisiens, tout ce que le monde de la photo compte de personnalités, lui organisent, à la SFP, un hommage grandiose associé à une exposition rétrospective avec plus de cinquante œuvres rassemblées... une sorte de cérémonie d'adieux. Louis Ducos est installé au bureau, à la place d'honneur, pour écouter les éloges.

Celui de Potonniée, tout d'abord, lequel rappela, en spécialiste de l'histoire de la photographie, les origines de la découverte, les divers principes de la trichromie et les beaux résultats obtenus par LDH dans chacune des directions... sans oublier les tirages stéréoscopiques de ses anaglyphes. Puis il renvoya ses auditeurs à l'exposition qui illustre tout cela et à la biographie qui paraîtrait dans un prochain bulletin de la SFP (à voir dans le fonds Poitrat). Le professeur Wallon enchaîna avec quelques expériences très démonstratives mais malheureusement, une panne de courant priva M. Gaumont de la projection en couleurs qu'il devait effectuer.

Des applaudissements nourris saluèrent la conclusion de Potonniée : « Aujourd'hui, après 50 ans d'un labeur inlassable, Ducos du Hauron commence, sinon à être connu, du moins à n'être plus inconnu du grand public, et l'on peut prévoir déjà que l'avenir réparera les oublis du temps présent et placera Ducos du Hauron parmi les grands inventeurs de la photographie. »

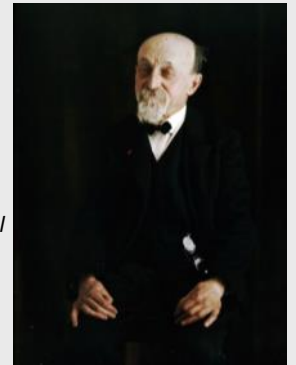
Et de rajouter, parlant toujours de Ducos : « Lorsqu'il va à l'étranger, comme il l'a fait ces dernières années à Londres, à Turin, à Dresde et à Rome, comme il va le faire encore dans quelques mois à Leipzig, lorsqu'il va exposer ses titres et les titres de la France à l'invention de la photographie des couleurs, nous ne pouvons nous défendre de songer qu'il fait honneur à notre pays et aussi un peu à chacun de nous. »

Devant la grandiloquence des orateurs, la modestie légendaire de Louis Ducos en prit un sacré coup. Mais enfin... l'hommage était mérité et l'intelligentsia parisienne ainsi se rachetait. Ce fut le cœur apaisé qu'il reçut, aussi à cette époque, le chroniqueur réputé F. Honoré (celui qui a rédigé la nécrologie que nous connaissons, parue dans L'Illustration). Il conclura ainsi son article : « Cet homme est venu trop tôt pour faire fortune. Ses déboires n'avaient point altéré sa sérénité. C'est sans la moindre nuance d'amertume qu'il me conta son histoire dans son petit jardin de Savigny. »



La SFP avait pour but d'étudier, défendre et promouvoir la photographie. Ici, un de ses membres fondateur (1851-54) : Hippolyte Bayard. En 1914, elle a rendu un bel hom-

mage à Louis Ducos du Hauron...



... avant qu'il ne rentre en Lot-et-Garonne au Temple-sur-Lot.



Auréolé à Paris... mais déjà oublié à Agen

Nous avons vu qu'à Paris, Louis Ducos du Hauron a connu des moments de gloire... mais aussi une reconnaissance nationale et internationale. Malheureusement, des heures sombres attendent la France. Le 1^{er} août 1914, la mobilisation générale est décrétée. Il se réfugie alors en Lot-et-Garonne... et va être, très vite, oublié. C'est sa belle-sœur, Marie-Césarine (la veuve d'Alcide) qui l'accueille dans la propriété familiale des de Fourcault au Temple-sur-Lot. Et ce n'est qu'en 1920 « suite à la mort d'un parent », qu'ils déménagent tous deux à Agen, dans la maison de la rue Lamouroux que nous connaissons (et qui aurait appartenu, selon une ancienne propriétaire, à la famille du comte de Chaudordy). C'est dans cette maison que Louis Ducos décèdera le 31 août 1920, et que décèdera également Marie-Césarine trois ans plus tard.

Nous n'avons que très peu de témoignages sur cette époque. Il faut rappeler que Louis avait quitté Agen pour l'Algérie en 1884 et qu'il y avait été complètement oublié. Sauf, peut-être, de Joseph Lacroix (dont nous avons déjà parlé), photographe, constructeur automobile, spécialiste médical et inventeur... tout comme son maître, Ducos du Hauron, qu'il vénérât. (voir l'encadré ci-contre) Qu'il ait été oublié du grand public, ça se comprend, mais comment se fait-il que l'intelligentsia agenaise, elle, celle de sa ville de cœur, n'ait pas fait preuve de plus de curiosité à son retour, ne se soit pas mobilisée. Nous savons pourtant qu'en 1910, la Société d'excursionnistes et d'amateurs photographes agenais, intervient auprès du maire pour qu'un hommage lui soit rendu « de son vivant ». Et elle réclame (lettre du 10 janvier 1910) que l'on rebaptise la rue neuve Trénac en rue Ducos du Hauron. Elle signale aussi qu'à Paris, Photo Revue a lancé une souscription nationale pour lui élever une statue – à Agen. Début septembre, cette même société organise, salle des Illustres de la mairie d'Agen, une exposition nationale de photographie dotée d'un prix Ducos du Hauron pour la couleur. Il n'est pas dit que Louis ait fait le déplacement. De la statue, nous n'en entendrons plus parler ; quant à la rue, des complications administratives retarderont le projet et c'est le maire Laboulbène et non Delpech qui, en 1912, aura l'honneur de l'inaugurer.

Mais en 14, personne ne semble s'émouvoir du retour de l'enfant du pays. Il paraît cependant que Georges Tholin écrit sur lui et que dans un courrier qui lui est adressé par Louis Recours, conservateur du musée d'Agen, on songe à ouvrir une salle Ducos. Il est peut-être encore temps d'aller le rencontrer ? On apprendra cependant que le musée a bien reçu le « précieux envoi » de Tholin, que Recours, qui n'a pas vu Louis Ducos (ami de son père) depuis quarante ans, projette d'aller le rencontrer au Temple avec « l'ami Lacroix ». « *Je suis persuadé, dit-il, que sachant qu'une salle du musée d'Agen est réservée à la photographie, il voudra bien se défaire des quelques spécimens qu'il a encore.* » Nous ne savons trop si ce rendez-vous a eu lieu... ni quand la salle Ducos du musée a été ouverte. Il faut attendre le « Guide du Visiteur » de 1933, de Louis Recours, pour avoir une description de la salle, et 1939 pour qu'un hommage soit rendu à notre inventeur.

Quant à Tholin, l'ami fidèle des frères Ducos, l'Archiviste départemental, ancien secrétaire et président de la Société académique, Tholin qui écrit en 1918 le dernier gros article connu sur Ducos, il ne le fait que d'après les fameux courriers d'Alcide qui commencent à dater (et qui s'arrêtent sans raison en 1891). Ils ont près de 30 ans. Il s'en est passé des choses depuis. N'aurait-il pas pu aller rencontrer Louis au Temple-sur-Lot ? C'est incompréhensible ! Certes Tholin est âgé (75 ans) et il s'est retiré à Saint-Sever (40)... mais est-ce vraiment une excuse ?

Le mythe du savant mort dans la misère

Durant toute sa vie, Louis Ducos s'est contenté de peu. Bien obligé ! Les divers portraits que l'on a fait de lui le présentent comme un ascète, ou plutôt comme un adepte de cette « sobriété heureuse » chère, aujourd'hui, à Pierre Rabhi. Bien obligé car ses brevets ne lui ont pratiquement rien rapporté, qu'il n'a vendu que quelques tirages, et qu'il ne s'est pas trop tenu à ses cours de piano... heureusement qu'il y avait son frère... et parfois la générosité de quelques amis.



Joseph Lacroix se souvient (doc. Musée Agen)

En 1914, Joseph Lacroix témoigne

« Après l'avoir perdu de vue trente-deux ans environ, je lui retrouvai toute son énergie, cette grande intelligence n'avait pas faibli. Mais réfugié au Temple-sur-Lot (Lot-et-Garonne), loin du milieu scientifique qui était sa vie, il a vite décliné faute d'aliment. Deux ou trois ans avant sa mort il habitait Agen, mais sa grande intelligence s'était voilée et peu à peu s'est éteint cet homme remarquable. »



Une exposition à la Mairie, une rue d'Agen, une salle au Musée... et surtout une statue pour honorer LDH « de son vivant ». (photomontage RD)



Le mythe du savant mort dans la misère (suite)

Mais voilà que sur les deux dernières décennies, les médias parlent de lui, et mettent chaque fois l'accent sur ses soucis financiers. De là à parler de ruine et de misère, il n'y avait qu'un pas qui a parfois été franchi. Et il aurait « *fini dans un dénuement total* ». Même chez nous, en Lot-et-Garonne, c'est ce que laisse entendre le conseiller général Raymond Bazin qui déclare lors de la séance du 4 mai 1920, après avoir retracé sa vie de chercheur : « *M. Ducos du Hauron a 84 ans (83 en fait) et il est en train de mourir de misère dans la ville d'Agen* » et de demander à M. le préfet « *de faire quelque chose pour ce vieillard qui a fait honneur à son pays* ».

C'est ce que l'on trouve également dans un courrier de Joseph Lacroix au maire d'Agen. Il parle de « *honte nationale* » et dit « *qu'il était intervenu en 14 auprès de M. Leygues, qui avait obtenu une rente annuelle de 600 F. Une misère!* »

Il n'est pas évident de connaître les revenus de Louis Ducos. Dans le temps, il s'était confié sur le sujet à son ami Nadar (nous ne savons pourquoi). Il lui avait fait « un point sur ses rentes ». Et on ne connaît pas les sources de la Société académique d'Agen, laquelle, publiant en guise de nécrologie celle déjà parue dans L'Illustration, avait rajouté une note bas de page qui disait ceci : « *Ducos du Hauron est mort pauvre, mais les quotidiens qui le font mourir dans la misère exagèrent quelque peu. Ce savant vivait au Temple-sur-Lot et à Agen, en compagnie de sa belle-sœur, veuve d'un conseiller à la Cour d'appel d'Alger, associé aux travaux de l'inventeur. La Société Lumière, qui exploitait ses procédés lui assurait une rente de 1800 F. Il touchait en outre une pension de 1200 F du Gouvernement. Et cette année, sur intervention de M. Raymond Bazin au conseil général le 4 mai, la préfecture lui avait fait parvenir une somme de 1000 F.* »

Nous n'avons pu savoir à quoi correspondait la rente de la Société Lumière (probablement le rachat de l'Omnicolore). Nous avons par contre trouvé un courrier de la Société Gaumont qui lui expédiait 500 Fr au Temple-sur-Lot. Peu de choses semble-t-il, et nous n'avons aucune idée de la pension que pouvait toucher la veuve d'Alcide. Quoi qu'il en soit, c'est dans la presse annonçant son décès (dans les premiers jours de septembre 1920) que cette idée du savant miséreux va prendre corps.

Toutes les publications que nous avons déjà citées y vont de leur nécrologie. Mais en plus on trouve dans Le Petit Parisien : « *Le savant Louis Ducos du Hauron, qui bénéficiait d'une réputation mondiale, meurt dans la misère.* » Idem dans Le Matin, dans La Nature, ou dans Ciné-Journal du 2 octobre : « *N'a-t-il pas fallu que la mort atteigne dernièrement Ducos du Hauron, pour apprendre au public, et même aux officiels, le nom de cet inventeur de qui la vie n'aura été que souffrance et malheur.* » Les articles de F. Honoré dans L'illustration, de Potoniée dans la Revue française de Photographie, ou de Joseph Lacroix dans la Maison médicale, sont beaucoup plus développés et nuancés. Nous n'y reviendrons pas car nous en avons déjà cité de larges extraits.

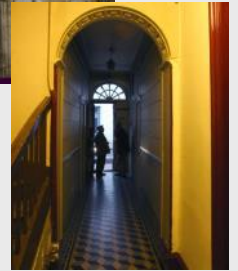
« Nous n'étions que cinq à son enterrement »

Louis Ducos du Hauron décède donc le 31 août 1920, dans l'anonymat le plus total. Deux témoins signent le certificat de décès, deux connaissances, deux photographes, Balistai et Lacroix. Celui-ci déplorera (voir encadré) qu'ils n'étaient que cinq à ses obsèques. Peut-être de la faute du journal local, Le Petit Bleu de Lot-et-Garonne, car l'avis mortuaire ne paraîtra que le jour même de la cérémonie, et qui reviendra même sur le sujet le lendemain... car il avait manqué de place.

Mais comme ce Petit Bleu est cher au cœur du rédacteur qui vous parle, nous allons lui pardonner... surtout qu'il nous livre, bien maladroitement, l'origine de la légende de « la rue du Premier Film » à Agen. Le journal annonce, en parlant de Ducos du Hauron : « *qu'il a aussi rendu possible le cinématographe.../... Il devança le cinématographe : vers 1868, on pouvait voir chez lui à Agen, un commencement de réalisation en ce sens, tel qu'un homme pilonnant du pavé. Ses remarquables travaux sur le spectre solaire et les couleurs complémentaires sont connus. D'ailleurs plusieurs ouvrages allemands le citent comme un des plus grands savants de notre époque. Une rue d'Agen porte son nom et nous aurons plus tard sa statue.* » Nous avons deviné quelle était la source des l'informations : Joseph Lacroix. Il nous les avait déjà livrées. Mais nous attendons encore la statue...



Rue Lamouroux à Agen, la dernière résidence de Louis Ducos du Hauron.

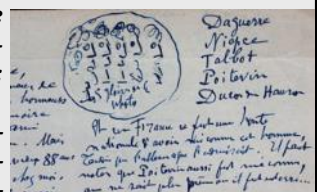


Joseph Lacroix écrit ceci en 1948

Il m'est très agréable de voir, qu'enfin on fait cas à Agen de cet homme qui passa méconnu et qu'on a laissé à peu près mourir de faim. Dire que nous n'étions que cinq hommes à son enterrement.

Avant la guerre de 1914 on pouvait voir dans un catalogue allemand concernant la photographie (je crois que c'était de Goertin) on pouvait voir sur la couverture un médaillon à cinq profils. C'était les

5 gloires de la photographie :
DAGUERRE
 – NIEPCE –
TALBOT
 – POITEVIN –
DUCOS DU HAURON –



Cette image fantomatique, dont le Musée possède une reproduction, nous questionne toujours : serons-nous capable de le ressusciter à l'occasion du centenaire de sa mort ? C'est très bien-tôt. C'est aujourd'hui ! (Origine inconnue)



Hommages posthumes et commémorations

En dix chapitres, nous vous avons raconté une belle et longue histoire : « La vie et l'œuvre de Louis Ducos du Hauron ». La vie s'achève, c'est bien triste mais il ne pouvait en être autrement. L'œuvre demeure, plus vivante et plus actuelle que jamais. Il reste à se souvenir et à faire que ce souvenir perdure.

Jusqu'à présent, la municipalité agenaise se contentait de déposer une gerbe sur la tombe familiale des Ducos au cimetière de Gaillard. Louis y avait rejoint son frère Alcide, eux-mêmes rejoints par Marie-Césarine (décédée en 1923), puis par Marie Rey en 1933 (épouse d'un fils d'Alcide), puis par les deux nièces de Louis (décédées en 1971), Alice et Marguerite Ducos. Mais en cette année 2020, on nous promet une belle commémoration. Nous allons y revenir.

Dans les années 20 et 30, rares sont ceux qui sont conscients du fait qu'il faut raviver cette mémoire, car Ducos du Hauron est déjà tombé dans l'oubli. Certains s'en émeuvent. Le docteur Laurentie de Fleurance témoigne dans notre journal local. Ayant fait paraître, le 1^o avril 39, un article dans l'Indépendant du Gers, il reçut une lettre des Amis des Arts et du Musée d'Agen lui indiquant qu'il y aurait, en juin, une exposition au Musée.

Effectivement, la municipalité agenaise, la Société académique, la commission du Musée, avaient décidé, le 23 mars 39, d'organiser une exposition rétrospective à l'occasion du centenaire de la photo (Daguerre, en 1839). René Bonnat (directeur des Archives départementales et maire d'Agen (de 41 à 44), émit même l'idée d'apposer une plaque sur la maison de la rue Lamouroux. Cette opération fut retardée pour cause de guerre mais l'exposition aura bien lieu, nous apprend La Petite Gironde du 26 juin 39. Sauf que son article est ridiculement pompeux et ne dit rien du contenu de l'expo.

Un bel hommage agenais en 48

Après la guerre, l'idée de l'hommage et de la plaque refait surface. Le maire d'alors est Alexis Pain (maire de 47 à 62) et les Archives municipales ont conservé divers courriers concernant cette cérémonie. Cérémonie qui prévoit de rassembler la famille et les anciennes connaissances de l'inventeur.

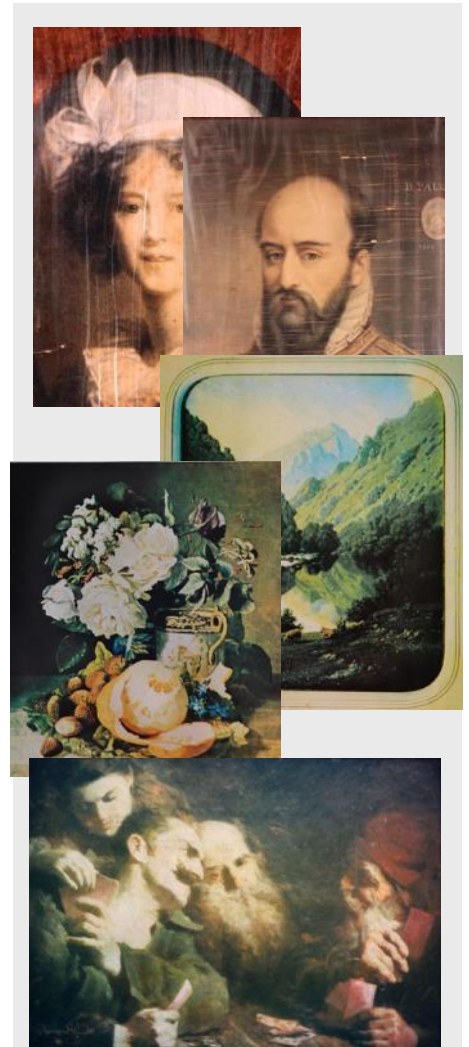
Joseph Lacroix, 88 ans, se dit trop vieux et décline l'invitation. Alice Ducos apporte dans un courrier des éléments de connaissance précieux sur la famille... et diverses revendications. Mais elle avoue qu'elle ne possède plus rien « ... *puisque* à mon retour après la guerre de 14, je ne retrouvais plus rien dans notre maison de Savigny... ». Nous avons cependant les paroles du maire Alexis Pain.

Ce jour là, 5 septembre 1948, après une cérémonie au cimetière de Gaillard, on dévoila la plaque et le maire prononça son discours avec, en toile de fond, un immense portrait de Louis Ducos du Hauron. Il affirma avec lyrisme que « *Louis Ducos aima passionnément Agen* » et « *qu'il fut dans le sacrifice, pour la gloire de la science, l'égal de Bernard Palissy* ». Nous avons retrouvé la photo (ci-contre).

Et sur le plan national ou régional...

Nous savons qu'en janvier 1951, la ville de Savigny-sur-Orge a rendu hommage à Ducos du Hauron. On retrouvera même plus tard dans un bulletin municipal, avec implication de J.L. Berger, un projet d'érection de monument. En 1969, pour le centenaire de l'invention de la photo couleur, le Centre national des arts et métiers (CNAM), la Société française de photographie (SFP) et l'Institut Lumière organisèrent une grande exposition d'envergure nationale et, à voir la liste des documents et des matériels exposés... on ne peut que rêver. Rêver que l'on réunisse la même collection – à Agen – pour le centenaire de la mort de Ducos (avec en plus les récentes découvertes qui se trouvent au Musée Niépce de Chalon). Il semblerait que le comité du Centenaire y travaille... mais nous n'en savons pas plus.

Sur le plan régional, nous trouvons quelques manifestations (ponctuelles et vite oubliées) : à Bordeaux sur les « Pionniers méconnus de la Photographie », à Lecture, à Langon... À Langon, justement, ville de naissance de Louis Ducos du Hauron où une personnalité du monde de la photo et du cinéma, créa une association des « Amis de Louis Ducos du Hauron »... dont les Archives départementales du Lot-et-Garonne viennent d'hériter du fonds documentaire.



En 1914, en 1939, en 1969... on a déjà réuni dans de belles expositions de magnifiques œuvres de LDH provenant de musées ou de collections privées. Ne pourrait-il pas en être de-même lors du Centenaire de 2020 ?



En 1948, le discours d'Alexis Pain devant la maison de la rue Lamouroux. Beau portrait de LDH en toile de fond.

Hommages posthumes et commémorations (suite)

Cette association se distingua, en 1987, par la mise sur pied de plusieurs projets (qui n'ont peut-être pas tous aboutis) et en premier lieu la réalisation pour (ou par) FR3 Aquitaine d'un petit film de 26 mn « Itinéraire aquitain de Louis Ducos du Hauron » ; création d'un musée du côté d'Arcachon (par JA. Chemille, collectionneur) ; actions éducatives au lycée Jean Moulin de Langon et au collège Ducos du Hauron d'Agen ; exposition d'originaux au musée d'Agen en 1988, apposition d'une plaque sur la maison du Bd Scaliger, ouverture du pli cacheté... etc. L'association dresse également la liste des publications et revues spécialisées des années 70 et 80 ayant sorti des articles sur notre inventeur... chez Larousse, dans Photo, Photo-Reporter lequel publie en 1980 des œuvres de LDH inconnues. Elle nous parle également des Rencontres Olympus en novembre 80 au Forum des Halles commentées par l'illustre Francis Delvert, arrière petit-fils de Joseph Lacroix. Que le monde est petit...

Retour à Agen pour l'épilogue

Dans les rues d'Agen, si vous testez les passants, vous vous rendrez compte que l'on ne sait absolument pas qui est Ducos du Hauron et ce qu'il a inventé... mais on connaît son nom. On le connaît, car un ancien maire, le docteur Esquirol (maire d'Agen de 1971 à 1981) a eu la bonne idée de donner son nom à un collège. C'était à la suite d'une exposition, baptisée pompeusement « Festival Ducos du Hauron », mais qui n'avait de Ducos que le nom (et qui ne connut qu'une édition), que la Presse avait lancé cette idée.

En quarante ans de carrière agenaise de celui qui vous parle, ce fut la seule occasion où l'on évoqua les découvertes de Ducos. Si ! Il y eut une autre occasion : lorsque quelques privilégiés (dont nous ne faisons pas partie) assistèrent à une conférence du Lectorois Léo Barbé, en 95, ayant pour titre « Le cinéma a-t-il été inventé à Agen en 1864 ? ».

Il aura fallu attendre l'année 2016 pour que quelques passionnés créent une association (sans connaître celle des années 80) : « Les Amis de Louis Ducos du Hauron ». Démarrage difficile ! Elle fut relancée en 2018 avec le soutien de la Mairie et c'est elle qui doit gérer les manifestations officielles du Centenaire.

Au programme du 12 septembre (date retenue) : inauguration d'une salle Ducos au Musée et organisation d'un colloque international sous la présidence du physicien Alain Aspect. En dehors de ces deux événements, on entend parler de la sortie d'un ouvrage (du côté de la Société académique), de l'organisation d'une grande exposition (mais rien n'est officiel). Les Amis de Ducos nous ont promis une BD, un timbre-poste, un concours vidéo et la présentation du fameux film de FR3 de 87. Voilà pour le festival IN.

Mais il y a aussi le OFF et nous sommes bien placés pour en parler puis qu'en tout premier il y a :

- * Le site sur lequel vous vous trouvez, lancé en 2017, et qui est devenu – la référence – de tous les vrais amateurs et même des scientifiques qui travaillent sur le Centenaire. Nous remercions d'ailleurs toutes les personnes qui correspondent avec nous, qui ont contribué à enrichir ce site, et qui nous envoient régulièrement des encouragements.
- * Le film « LDH : la photo prend des couleurs » que nous avons réalisé en association avec Photo Vidéo Création 47. Beaucoup de nos lecteurs se sont déjà procuré DVD ou Blu-ray et nous ont fait savoir leur satisfaction. Sa sortie agenaise (qui n'était pas déjà évidente) est bien sûr repoussée en septembre à cause de l'alerte sanitaire. Nous espérons bien que ce film pourra circuler dans tout le département... et même au-delà.
- * En plus, nous avons apporté notre concours aux Archives départementales pour la réalisation d'une exposition itinérante sur notre inventeur.

Un beau programme en perspective... que le coronavirus voudra bien nous laisser mettre en œuvre ? Mais pour l'instant : « avançons masqués ».

Jacques Poitrat : les premiers AMIS

Diplômé de l'École nationale de photographie et cinématographie (actuelle École Louis-Lumière), Jacques Poitrat fut Délégué général adjoint de la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes jusqu'en 1983 ainsi que du Festival Cinématographique International de Paris (1975-79). Il fut pendant quinze ans le « Monsieur Cinéma Muet » de la chaîne Arte .

« Louis Ducos du Hauron étant le prototype du génie français en ce domaine, j'ai fondé l'association LES AMIS DE LOUIS DUCOS DU HAURON. Elle a pour but, outre de mieux faire connaître, sinon révéler, l'œuvre de « notre héros », de préfigurer la Fondation Louis Ducos du Hauron. Celle-ci serait en fait un Conservatoire des Arts-et-Métiers de l'Audiovisuel, doublé d'un laboratoire de recherche. »



En 2016, un groupe de passionnés fondent à Agen une seconde asso. des AMIS de LDH Première manifestation : une conférence de Joël Petitjean sur ses découvertes.

